

VERS LES SOMMETS

*Périodique mensuel des
Compagnons de l'Immaculée Conception*



DECEMBRE 2024 38^{ème} ANNEE N°5

TON MOT D'ORDRE : OBEISSANCE.

VERTU CAPITALE POUR UN CHRETIEN qui veut vivre vraiment en Enfant de Dieu.

- Le plus grand sacrifice que nous puissions offrir au Seigneur, n'est-ce pas précisément le renoncement à notre volonté propre, à nos caprices, à ce que beaucoup appellent leur « liberté » ?
- LE CHOIX CAPITAL de notre vie : la volonté du Seigneur, d'une part (volonté manifestée aussi à travers les directives de ceux qui nous guident) et notre volonté propre, d'autre part.
- Or, Jésus nous avertit : « Entreront dans le Royaume des cieux... ceux qui font la volonté de mon Père ». Saint Dominique Savio l'avait bien compris lorsqu'il déclarait qu'à ses yeux, être un saint, c'était accomplir dans la joie son devoir d'état, la volonté de Dieu dans les plus petits détails de ses journées. Comme il avait raison !
- D'ailleurs, l'obéissance est essentielle pour la formation d'une vraie liberté. Pour devenir un adulte, dans toute la force du terme, il faut avoir appris à renoncer à soi-même, à assumer pleinement et de bon cœur les obligations de sa vie.

VERTU O COMBIEN DIFFICILE AUSSI, tu le sais par expérience.

- Il a toujours été pénible à l'homme de se plier à la volonté d'autrui, fut-il délégué par Dieu pour exercer l'autorité.
- De nos jours plus que jamais, les hommes se cabrent devant l'obéissance. Ils se retranchent derrière une masse de prétextes pour pouvoir agir tout simplement à leur guise. Et ils s'écartent ainsi de la recherche de la volonté du Seigneur.

APPRENDS DONC A OBEIR. Impose-toi une obéissance marquée du désir ardent d'accomplir la volonté du Seigneur. Sans cela, tu ne peux plaire à Dieu.

Editeur responsable : **ABBE JEAN GERARD**
PRIEURE SAINTE JEANNE D'ARC
2, rue de Clairat
F-24100 BERGERAC
TEL. : 06.76.61.23.37.
Courriel : jeangerard51@gmail.com

SAINTE MARIE MAZZARELLO (P. PRIN) suite

CHAPITRE VI

Premières professions perpétuelles. – Fondations successives.

- Retraites pour Dames et Demoiselles.

- Coup d'œil sur le gouvernement de Mère Marie Mazzarello.

Le 28 août 1875, à la clôture de la retraite annuelle des Filles de Marie-Auxiliatrice, Don Bosco eut la joie de donner le voile à quinze postulantes et d'admettre à la profession temporaire treize novices. Ensuite, il reçut les vœux perpétuels de douze religieuses, au nombre desquelles, on le pense bien, se trouvait Mère Marie Mazzarello. Le grain de sénevé n'avait pas menti à ses espérances ; l'humble Congrégation était donc bien née sous le signe de Dieu. Encouragés par la bénédiction d'En-Haut, le Fondateur et la première Supérieure de l'Institut n'hésitèrent pas à faire plusieurs fondations.

Au mois de février de cette même année, pour complaire à Monseigneur Biale, évêque de Vintimille, des Salésiens et des Filles de Marie-Auxiliatrice s'étaient installés à Bordighéra. Les Vaudois, il est vrai, les avaient accusés de corrompre la jeunesse, mais les deux petites communautés avaient tenu tête victorieusement à la calomnie. L'automne venu, deux autres maisons s'ouvrirent, la première à Alassio et la seconde à Lu Monferrato.

L'année suivante, le 18 mars, Don Bosco appela quelques-unes des religieuses à Turin même. Non loin de la première œuvre salésienne, se dressait une maison tristement fréquentée et, par là même, tristement qualifiée. Le saint prêtre l'acheta. Les Sœurs s'y installèrent. Le changement fut prompt et radical. Au concert infernal qui s'y donnait à Satan, succéda l'harmonie céleste d'innombrables voix angéliques.

Au mois de juin de la même année, l'humble prêtre envoya également quelques Sœurs à Sestri Levante. Là-bas, il fallut s'intéresser à des jeunes filles en train de faire une cure d'eau et qui ne méritaient certainement pas toutes un prix de vertu ! La tâche fut lourde. Les Filles de Marie-Auxiliatrice la menèrent cependant à bien. Elles assainirent et, grâce à Dieu, sanctifièrent l'atmosphère. Ce fut un succès apostolique des plus marqués.

Après Sestri Levante, Biella eut son tour. Sur le désir de l'Evêque du lieu, Monseigneur Basile Leto, les Sœurs vinrent prêter leurs services à son grand Séminaire.

Mère Marie Mazzarello n'abandonna pas ses Filles. Elle s'en fut les voir et leur prodigua ses maternels encouragements. Ce fut vers cette époque, assure-t-on, qu'un jour, en s'attardant à dessein sur une place, elle ramassa et mit en poche mystérieusement des petits cailloux blancs. Que voulait-elle en faire ? Elle voulait les distribuer à son tour, et elle le fit en plaisantant. Mais plus d'une remarqua qu'en donnant un de ces petits cailloux à une de ses religieuses, elle avait dit : « Sœur Jeanne, prends celui-ci, garde-le bien, et quand tu iras en Amérique, tu te souviendras de Mornèse et de moi aussi. » C'était une prophétie qui s'avéra.

Entre-temps, et peu à peu, un grand bien se réalisait grâce à cette Congrégation. Et ce bien s'accrut encore du chef d'une retraite annuelle réservée aux Dames et aux Demoiselles, qui voulaient bien se retirer dans le silence, pendant une huitaine de jours, chez les Filles de Marie Auxiliatrice.

Mère Marie Mazzarello contribua au succès de cette innovation. Elle avait beau s'effacer, le parfum de ses vertus, la simplicité de sa vie alliée à la beauté de ses exemples, la trahissaient aimablement.

Elle éperonnait ses religieuses, en leur répétant, non sans fréquence, qu'elles devaient toutes marcher à pas de géant vers la perfection, et presque chaque fois elle ajoutait :

« Pour devenir saintes, il faut que nous soyons très sévères envers nous-mêmes et très bonnes pour les autres, ce sans quoi nous n'y arriverons pas. »

Elle savait tempérer les reproches, adoucir les amertumes et faire digérer les déceptions. Certains conseils, comme ceux-ci, lui étaient familiers :

- Ne soyez pas précipitées au travail, mais soyez actives, en d'autres termes : il ne faut pas confondre vitesse et précipitation.
- Travaillez d'abord à déraciner les mauvaises herbes qui pullulent toujours dans le cœur.
- Travaillez sans jamais perdre un moment pour gagner votre pain.
- Travaillez pour instruire les enfants et afin de leur enseigner à gagner leur subsistance tout en sauvant leur âme.
- Courage, nous travaillons pour un Maître infiniment riche, qui a promis cent pour un.

Et elle travaillait elle-même à plein collier. D'ailleurs, sa parole concordait avec ses exemples, vice versa, d'où le bel équilibre de sa vie.

Très attachée à la vertu de pauvreté, elle ne craignait pas quoiqu'elle fût Supérieure, de porter un habit élimé, usé ou de couleur indécise.

« Pour cela même, disait-elle, je dois donner le bon exemple. »

Elle était pure comme un lys qu'aucun insecte n'aurait osé froisser. Elle parlait de cette vertu avec des accents sublimes et elle regardait la mortification des yeux comme un de ses remparts les plus valides et les plus efficaces. Elle ne voulait pas qu'on s'approchât trop près d'elle, ni qu'on lui prît la main. Elle avait l'instinct de l'hermine, l'intuition du danger. Elle tenait à être aussi pure, aussi blanche qu'une hostie.

Et voilà qui nous amène à dire qu'elle avait une dévotion extraordinaire à la Très Sainte Eucharistie. Une fois devant le Tabernacle, elle était comme médusée, extasiée, tant son regard intérieur donnait de fixité à l'autre, malgré la flamme de sa pensée. Parfois, cependant, elle exhalait un soupir, ou bien encore, elle prenait l'attitude du commandement, selon la nature des confidences ou des demandes qu'elle faisait au Seigneur. Aussi, il ne faut pas s'étonner de la grande somme d'amour qui palpait dans ses actes.

Et elle se surveillait si bien, elle avait si bien discipliné, si bien hiérarchisé ses préférences, que, après Notre Seigneur, sa Sainte Mère et ses Saints, elle allait aux plus nécessiteuses, aux plus timides et aux plus éprouvées, dans sa Communauté, dans sa Congrégation, avant d'aller à n'importe quelles autres.

Or, quand, à l'origine d'un Institut, on trouve, d'une part, un prêtre comme Don Bosco et, d'autre part, une religieuse comme Mère Marie Mazzarello, on peut bien augurer de l'avenir.

En toute liberté

L'ardent désir de Dominique Savio, celui qui dominait et animait vraiment toute sa vie, était de plaire au Seigneur de plus en plus. Dans ce but, il était ardemment soucieux de réprimer, jusque dans les plus petits détails de sa vie, toute recherche d'intérêt personnel, tout caprice. Toute sa vie, appartenait sans réserve au Seigneur. Dans l'amour passionné qu'il lui vouait, il voulait toujours plus et toujours mieux. Oh ! non pour se faire remarquer : son amour du Seigneur était tellement pur, tellement clair !

Et c'est ainsi qu'il se lance dans divers sacrifices par lesquels il veut mâter durement son pauvre corps pour en faire une généreuse offrande au Seigneur dans un profond désir de ressembler à Jésus sur la croix. Mais les sacrifices qu'il s'impose risquent de nuire à sa santé. Don Bosco intervient. Dominique souffre de devoir freiner son ardeur, il pleure : il voudrait tellement ne rien retenir pour lui-même dans sa vie afin de donner à Dieu.

Mais il sait que son premier sacrifice doit être l'accomplissement de la volonté du Seigneur dans tous les détails de sa vie, tout particulièrement par une obéissance généreuse et joyeuse à ceux qui le guident en Son nom. Il explique avec une grande confiance ses raisons à Don Bosco. Mais comme le saint pense ne pas pouvoir accéder au désir de Dominique, celui-ci se soumet immédiatement. Sur le conseil de son guide spirituel il reportera son ardeur sur un don plus total encore de lui-même à ses compagnons, sur une lutte plus acharnée encore pour les conquérir tous au Christ, son grand Ami.

Dès que ses parents ou ses supérieurs avaient exprimé le moindre désir, Dominique y voyait l'expression de la volonté de Dieu. Si quelque problème se posait à lui, aussitôt il s'en allait trouver son confesseur en qui il voyait, d'une manière toute particulière, le remplaçant de Dieu. Il discutait avec lui de la question et puis, toujours, il acceptait pleinement la solution proposée. Il trouvait là un moyen infailible, disait-il, de vivre toujours dans une paix profonde, assuré qu'il était de suivre ainsi toujours la volonté du Seigneur.

Tu ne peux exagérer la valeur de l'obéissance dans ta vie. Pense donc ! Sur les 33 ans que Jésus passe sur la terre, l'Évangile a pu en résumer une trentaine en déclarant qu'Il était soumis à Marie et à Joseph. Le Fils même de Dieu, Celui qui a tout pouvoir sur toute chose, Celui qui domine l'univers, a voulu obéir à de pauvres créatures. Qu'eût-Il pu faire de plus pour nous engager à l'obéissance.

PUISSES-TU COMPRENDRE L'IMPORTANCE D'UNE OBEISSANCE VRAIE DANS TA VIE !

S'il y a si peu de vrais adultes, si peu d'hommes vraiment libres, n'est-ce pas en grande partie parce qu'il y a si peu d'obéissance vraie, parce que les hommes sont tellement rivés à leurs caprices ?

Saint Paul souligne que toute autorité légitime vient de Dieu et tu te rappelles peut-être avec quelle insistance il engage ses premiers chrétiens à obéir de bon cœur à tous ceux qui leur sont préposés par le Seigneur. C'est assez dire combien une obéissance authentique plaira au Seigneur.

NE TE LAISSE PAS PRENDRE PAR UN TAS DE PREJUGES, DE FAUX PRETEXTES que l'on crie à qui veut les entendre et qui ne font que camoufler notre amour-propre, notre orgueil. On ne veut pas que quelqu'un puisse être considéré comme « supérieur ». Ensuite ne faut-il pas donner libre cours à la « liberté » (entendue dans le sens tellement tronqué d'indépendance, d'autonomie) ? Et puis, diront certains, ne faut-il pas donner la priorité aux « charismes » répandus par l'Esprit-Saint dans les membres du Christ ?... Que de recherche de soi-même dans tous ces slogans ! Et comme on se ferme au Seigneur, à Sa volonté, à Son amour !

Apprends donc à obéir de tout cœur, EN TOUTE LIBERTE. Persuade-toi que tu es peu de chose, que Dieu est un père de toute bonté et que la seule chose qui importe vraiment, est de Lui plaire en accomplissant avec beaucoup de joie et d'amour Sa sainte volonté.

Il vient

En 1947 mourait dans un hôpital de la région lyonnaise Marcelle Jourda, une jeune fille de 20 ans, frappée de tuberculose. Jusque vers l'âge de 15 ans, son éducation avait été totalement vide de Dieu. Elle portait cependant en elle un besoin farouche d'absolu. Voici comment des professeurs ont retracé son portrait : « Nous la revoyons avec ses grands yeux noirs, humides et brillants, son sourire, son charme particulier du visage, son corps maigre et cependant infatigable, au temps où elle venait à l'école, avec sa serviette à la main, et son travail amoureux achevé, sa voix bien timbrée, son goût de la discussion, ses succès scolaires, surtout en français, qui la mettaient au premier plan dans sa classe et la plongeaient dans le dernier désespoir d'elle-même quand elle avait « raté » un sujet ; avec son esprit sûr, exigeant, critique, son air un peu détaché, sa passion qui éclatait si facilement, l'entêtement sur ses positions, sa réserve et sa fierté. Elle était vive, susceptible, entière. Simple aussi. Adorant le vrai et le plaçant au-dessus de tout ».

Ce besoin d'absolu était déjà dans son âme un appel inconscient de Dieu, du Christ : elle en prendra conscience plus tard. C'est dans un hôpital où l'avait amenée en 1942, à l'âge de 15 ans, sa seconde crise de tuberculose, qu'elle rencontrait le prêtre, missionnaire en convalescence, qui l'aiderait à découvrir le Christ. Au premier contact, son orgueil s'était cabré. Elle avouera cependant bientôt : « Jusqu'ici le besoin de régler le problème religieux ne s'est pas fait sentir particulièrement pour moi... je ne sais rien de Dieu, et pourtant, j'ai toujours su qu'Il existait et que je Le découvrirais ».

Le Père lui donnera des leçons de catéchisme ; entre eux se nouera une profonde amitié. Marcelle s'avancait dans la lumière. Petit à petit, elle découvrait le Christ et toutes les richesses qu'Il projette sur notre pauvre vie. Elle sentait que c'était Lui qu'elle avait cherché, que Lui seul pouvait répondre pleinement à toutes ses profondes aspirations. En Lui, elle découvrait peu à peu la réponse à tous les grands problèmes de sa vie.

Ce n'est cependant pas du jour au lendemain qu'elle se rendit : elle avait trop de fierté pour cela. Certaines vérités de la foi chrétienne, certaines réalités la laissaient un peu perplexe et c'était pour ainsi dire pied à pied qu'elle défendait ses positions.

Puis un jour, tout éclata. Rencontrant le Père, elle lui dit d'une voix toute gonflée d'enthousiasme : « Père, j'ai la foi. Merci, mon Dieu ». Le lendemain, elle se précipitait vers

le premier professeur qu'elle rencontrait pour lui dire, le visage tout radieux : « Mademoiselle, ça y est, j'ai la foi... » Elle recevait le baptême le 26 décembre 1943.

Le Christ était venu vers elle ; Il s'était donné à elle, et Marcelle en avait été tellement émerveillée. A son tour, Il allait lui demander de tout Lui donner. Bientôt, bien des épreuves vont s'abattre sur elle, par lesquelles sans doute le Christ voudra la dépouiller de ses restes d'orgueil et de toutes les attaches qui auraient pu l'empêcher de Lui faire toute la place dans son cœur et dans sa vie : ce sera d'abord la mort de son père, qu'elle aimait tant, puis ce sera l'échec dans les études, des ennuis familiaux assez graves, puis une nouvelle crise qui l'emportera...

Non sans une lutte intérieure quelquefois très dure, Marcelle avait tout accepté. Le Christ était entré dans sa vie de tant de manières : par la foi et l'amitié qu'Il lui avait données, par la souffrance aussi... Elle pouvait partir. Le Christ l'attendait pour l'introduire dans la pleine lumière.

En cette période de l'AVENT, le Christ vient vers toi aussi sous diverses formes. Le POINT CAPITAL DE TA VIE, celui dont dépend par-dessus tout et souverainement ta vie, est l'ACCUEIL QUE TU LUI RESERVES. Aspire de tout ton être à bâtir ta vie avec Lui, à vivre vraiment avec Lui dans la plus grande intimité. Il se donne à toi sans réserve, avec tout ce qu'Il a, avec tout ce qu'Il est. Mais il te demande de te donner à Lui à ton tour sans aucune réserve. Il est un Maître, un Ami, qui demande le dépouillement total. Puisse-tu comme Marcelle Jourda Lui répondre « OUI » de tout ton cœur !

LES COMPAGNONS DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

Ce sont des jeunes (garçons et filles) qui s'engagent sur les traces de Saint Dominique Savio, dont ils veulent imiter les traits caractéristiques : amitié fervente et généreuse pour Jésus et Marie, haine du péché, piété, joie, pureté, apostolat, fréquentation régulière et fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

QUI EST SAINT DOMINIQUE SAVIO ?

Un élève de Don BOSCO, le TEMOIN PRIVILEGIE donné par l'Eglise aux jeunes comme chef de file pour les entraîner dans une vie de foi et d'amitié authentique envers Jésus et Marie.

POUR ENTRER DANS CETTE COMPAGNIE ET RECEVOIR CETTE REVUE,

il suffit de nous écrire en spécifiant nom et adresse complète (TRES LISIBLEMENT) et aussi, si possible : âge, profession, classe.

SI TU VEUX T'ENGAGER PLUS GENEREUSEMENT, FAIS TA PROMESSE.

Avertis-nous plusieurs semaines à l'avance. Nous te communiquerons aussitôt les renseignements utiles. Ne fais cette promesse, qui exige une préparation intense et généreuse, que si tu es bien décidé à la tenir jusqu'au bout.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, INSCRIPTIONS, NOUVELLES :
ABBE JEAN GERARD **PRIEURE SAINTE JEANNE D'ARC**
2, rue de Clairat
F-24100 BERGERAC